

**40**  
ans

## 1961. OUVERTURE DE LA PREMIÈRE MAISON DE LA CULTURE AU HAVRE

Les maisons de la culture : au-delà de leur « échec », leur vraie réussite



André Malraux inaugurant le musée-maison de la culture en 1961. Photo : R. Lenbof

Après 40 ans, les « maisons de la culture » sont sorties de leurs murs d'origine et leur esprit imprègne de plus en plus les lieux voués à la culture. Dès les années trente, à la *Ligue des intellectuels contre le fascisme*, Gaétan Picon et André Malraux parlaient de « la maison de la culture ». Quatre mois après sa nomination comme ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, avant même la constitution officielle du ministère, Malraux annonçait qu'avant trois ans, chaque département aurait sa maison de la culture. Sept seulement rayonnaient pleinement à son départ en 1969.

### La mission originelle

Pour lancer le premier plan quinquennal pour la culture, en 1961, Pierre Moinot, du cabinet d'André Malraux, écrit que la maison de la culture a pour mission d'offrir à chacun, quel qu'il soit, où qu'il soit, la tentation de la culture ; elle est là pour organiser une rencontre. « De cette rencontre peut naître une familiarité, un choc, une passion, une autre façon pour chacun d'envisager sa propre condition. Les œuvres de la culture étant, par essence, le bien de tous, et notre miroir, il importe que chacun y puisse mesurer sa richesse, et s'y contempler. »

[...] « Elle exclut la spécialisation [...] et abrite toutes les formes de culture sous tous leurs aspects. [...] Elle n'a pas souci d'organiser l'enseignement même des arts, et donne toujours le pas à l'œuvre. La confrontation qu'elle suscite est directe, évite l'écueil et l'appauvrissement de la vulgarisation simplificatrice, et se fait évidemment aux risques réciproques des parties mises en présence. [...] La première forme de ce qu'on appelle d'ordinaire, par un mot d'ailleurs magique, « l'initiation » aux arts, est une rencontre intime. » Gaétan Picon précise à son tour : « Comme les universités sont les lieux où se transmet l'image achevée des cultures passées, les maisons de la culture seront les lieux où l'image inachevée de la culture présente sera montrée à ceux qui participent d'elle sans toujours le savoir, par ceux-là mêmes qui la façonnent. »

**« Transformer en un bien commun un privilège, tel est le but des maisons de la culture »**

**Gaétan Picon**

Si on a pu parler d'un échec des maisons de la culture, c'est parce que cette démarche d'accès élargi à la culture, qui a immédiatement séduit des responsables culturels dans le monde entier, de l'Amérique du Nord jusqu'au cœur de l'Inde, n'a été mise en œuvre par Malraux lui-même, assisté de E.-J. Biasini, que dans sept villes - et non dans 95 départements comme il l'avait espéré.

### Quarante ans après

Aujourd'hui, on compte soixante trois « scènes nationales » - jusque dans des villes petites -, qui appliquent la démarche avec rigueur et succès. Mieux encore, nombre d'institutions classiques et parfois centenaires ont intégré le principe de la pluralité des disciplines artistiques : bibliothèques, théâtres municipaux, festivals « spécialisés », jusques et y compris des musées, et des écoles d'art : non seulement le centre Pompidou, mais le musée d'Orsay et le Grand Louvre lui-même offrent tout au long de la journée des concerts, des séances de cinéma, des cassettes à emprunter ou à acheter. La Comédie-Française propose une galerie d'œuvres contemporaines au Vieux-Colombier et le Conservatoire national supérieur de musique est devenu une « Cité de la musique » où le public du nord de Paris est bienvenu.

Ainsi, en quarante ans, la « maison de la culture » est-elle sortie des murs des « maisons de la culture » originelles et imprègne-t-elle désormais l'esprit et la démarche d'une majorité d'institutions culturelles en France. C'est exactement le but que lui assignaient en profondeur Gaétan Picon et André Malraux, son succès le plus grand. Comme le disait Picon à l'ouverture de la maison de la culture d'Amiens en 1966 : « Ce que seront les maisons de la culture, nous le savons moins que nous ne le cherchons ensemble. »

**Augustin Girard**  
président du Comité d'histoire